



FOOTBALL

LES VERTS DOS AU MUR

Quelles solutions pour Leekens face à la Tunisie ?

GROUPE D (1^{re} JOURNÉE)

Le grand retour de l'Égypte, c'est parti pour le Ghana



C'est au tour du groupe D de se lancer dans la CAN-2017 aujourd'hui, avec le grand retour de l'Égypte, nation la plus titrée de l'histoire de la compétition mais absente lors des trois dernières éditions, et les premiers pas du finaliste 2015, le Ghana.

Ghana-Ouganda et Mali-Égypte : à tort ou à raison, cette poule qui joue à Port-Gentil — la capitale pétrolière du Gabon — passe pour la moins relevée du tournoi. Elle compte pourtant deux puissances historiques du foot africain. Mais à quel niveau vont évoluer les Égyptiens et les Ghanéens cette année ? Les Pharaons ont remporté sept Coupes d'Afrique des nations, un record, dont trois d'affilée en 2006, 2008 et 2010. Le gardien Essam El-Hadary, vétéran de 44 ans, était déjà là lors de ces trois campagnes victorieuses, même dès le titre de 1998, et il est toujours dans l'effectif.

Mais il a dû patienter sept ans pour retrouver la CAN, puisque l'Égypte avait manqué la qualification lors des trois dernières éditions... Cette fois, les Pharaons sont au rendez-vous et ils commencent par un match contre le Mali, une équipe qui «est en train de se restructurer» et «manque de maturité», de l'avis même de son sélectionneur, le Français Alain Giresse.

Le Ghana reste quant à lui sur une finale perdue à l'issue d'une séance de tirs au but épique contre la Côte d'Ivoire en 2015 (0-0, 9-8 aux t.a.b.). Au total, les Ghanéens ont remporté quatre CAN en 1963, 1965, 1978 et 1982. Surtout, les «Blacks Stars» ont été la puissance montante du foot africain des années 2010, avec ce fameux quart de finale perdu aux tirs au but contre l'Uruguay, lors du Mondial en Afrique du Sud.

Certes, 54^{es} au classement Fifa, ils ont un peu perdu de leur superbe ces derniers mois et leur vedette et capitaine Asamoah Gyan ne joue qu'à Al-Ahly, une modeste équipe des Emirats arabes unis. Mais les Ghanéens, avec Baba Rahman derrière et Andre Ayew devant, restent une valeur sûre de la CAN. Depuis 2008, ils sont allés à chaque fois jusqu'au dernier carré, au moins. Cette année, ils démarrent en affrontant l'Ouganda, de retour dans la compétition après 39 ans d'absence. Le dernier match des Ougandais dans une CAN remonte en effet à l'édition 1978. C'était une finale, perdue... contre le Ghana.

Programme (à Port-Gentil)

Ghana-Ouganda (17h)
Mali-Égypte (20h)

● Face au Zimbabwe dimanche dans le match comptant pour la 1^{re} journée de poules de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN-2017), tout le monde aura remarqué que le sélectionneur national Georges Leekens a déjà grillé toutes ses cartouches pour la suite de la compétition en alignant son équipe-type.

Après les deux rencontres-tests disputées face à la Mauritanie une semaine auparavant, le technicien belge avait aligné deux équipes ; une pour chaque match, «pour brouiller» soi-disant les cartes de ses futurs adversaires en Coupe d'Afrique. Dimanche matin, en annonçant son Onze rentrant, composé de M'bolhi (GB), Belkhiter, Ghoulam, Mandi, Bensebaïni, Bentaleb, Guedioura, Brahimi, Mahrez, Soudani et Slimani, Leekens n'avait pas finalement de stratégie «bien étudiée» pour gérer dans de meilleures conditions le tournoi qui pourrait durer jusqu'à sept matchs, si les Verts atteignent la finale ! D'aucuns estiment que le staff technique national avait la possibilité de préserver certains éléments pour les prochains matchs en donnant du temps de jeu pour d'autres joueurs qui ne sont pas de moindre valeur et qui ne demandent qu'à avoir leur chance. Les Bounedjah, Abeid et autre Asselah auraient aimé prendre part à la première sortie des Verts et préserver les éléments-clés pour la suite du parcours tout en sachant que le climat gabonais est connu pour être chaud et humide ; chose qui ne facilite pas la récupération des joueurs rapi-



Photos : DR

dement après de grands efforts ; eux qui avaient l'habitude d'évoluer dans des climats plus cléments. Face aux Warriors zimbabwéens, la tactique de Leekens a montré ses limites avec des incohérences dans certains compartiments. En alignant son Onze-type, quelles seront les solutions face à la Tunisie et face au Sénégal ? Avec quel Onze le technicien belge va-t-il composer pour remédier aux nombreuses lacunes qu'il a, lui-même, décelées ? «Nous avons eu affaire à une bonne équipe du Zimbabwe, qui nous a mis en difficulté après notre ouverture du score. Il y a eu beaucoup d'occasions des deux côtés, mais je crois que nous étions à côté lors de la première période. Ensuite, nous avons pris le match en main et nous avons rectifié nos erreurs commises en début de match», a déclaré Georges Leekens à l'issue du match nul face aux Warriors. Leekens affirme avoir «rectifié les erreurs en 2^e période», mais sans

toutefois parvenir à renverser le score. Face à la Tunisie, le sélectionneur des Verts est appelé à trouver encore de nouvelles solutions, mais lesquelles ? «Ce premier match doit nous servir de leçon. Et nous allons tirer les enseignements nécessaires afin de ne pas commettre les mêmes erreurs à l'avenir. Maintenant, nous devons nous concentrer sur le prochain match qui sera face à la Tunisie. Après, nous aurons

encore le temps de penser au Sénégal. Nous allons nous préparer pour gagner cette rencontre face à une équipe que je connais assez bien pour l'avoir entraînée (...) Nous avons corrigé notre positionnement en deuxième période et je pense que notre rendement était meilleur.» Face à la Tunisie, on imagine que le technicien belge devrait reconduire le même Onze de la seconde période avec probablement l'entrée en jeu de Mehdi Abeid aux côtés de Bentaleb ou encore Bounedjah en pointe à la place de Slimani ou de Brahimi. En défense, la paire Bensebaïni-Mandi devrait travailler davantage la cohésion et pourquoi pas ne pas donner la chance à Bennacer ou encore Hanni d'entrer pour préserver les éléments clés pour le Sénégal. «Nous ne devons pas chercher des excuses. Nous savons que dans une compétition comme la CAN, il est important de gagner le premier match. Nous étions dans l'incapacité de le faire, alors nous devons gagner les deux autres même si les deux adversaires sont des équipes de haut niveau et de grande qualité.»

Ah. A.

HENRY KASPERCZAK :

«Pas le droit à l'erreur face à l'Algérie»

Le sélectionneur de l'équipe tunisienne de football le Franco-Polonais Henry Kasperczak a qualifié dimanche soir de «décisif» le match face à l'Algérie prévu jeudi au stade de Franceville (17h) comptant pour la 2^e journée (Groupe B) de la Coupe d'Afrique des nations CAN-2017 au Gabon (14 janvier-5 février). «C'est un match difficile que nous ne devons en aucun cas rater. Pour moi, ce sera un tournant important dans l'optique d'une qualification au 2^e tour de la compétition. Nous gardons nos chances intactes, la victoire est impérative lors de ce duel maghrébin», a estimé le coach des «Aigles de Carthage» lors d'une conférence de presse à l'issue de la défaite concédée face au Sénégal (2-0).

ÉGYPTÉ

Essam El-Hadary, immortel pharaon

● Essam El-Hadary vient à peine de souffler ses 44 bougies qu'un record s'offre déjà à lui : le mythique gardien égyptien deviendra ce soir, s'il est aligné face au Mali, le joueur le plus âgé à disputer une phase finale de CAN.

Il sera très difficile de le déloger ! Son compatriote Hossam Hassan n'avait «que» 39 ans, 5 mois et 24 jours, quand il avait établi cette marque en 2006. A titre de comparaison, le plus jeune joueur de l'édition 2017 est né en 1998, soit l'année du premier sacre africain d'El-Hadary. Avec quatre CAN à son palmarès (1998, 2006, 2008, 2010), le portier aux cheveux gominés a un CV à faire frémir les derniers géants du continent comme Samuel Eto'o (2 CAN), ou Yaya Touré (1 CAN), déjà à la retraite internationale, à respectivement 35 et 33 ans. Et il n'a toujours pas dit son dernier mot. «Momifié» lors des trois dernières éditions (l'Égypte ne s'était pas qualifiée), le capitaine des Pharaons est enfin de retour sur la scène continentale avec un seul objectif :

permettre à l'Égypte, nation africaine la plus titrée de l'histoire, de décrocher une 8^e étoile, sept ans après son dernier sacre. 4 juin 2016. En dépit d'une absence de plus de deux ans, son sélectionneur Hector Cuper n'hésite pas à le titulariser contre la Tanzanie (2-0), match qui validera le ticket des Égyptiens pour le Gabon. Depuis, il n'a plus quitté les cages, à l'image du choc contre le Ghana (2-0) en novembre dernier, comptant pour les éliminatoires pour le Mondial-2018.

«Appartement à côté du stade»

Comment expliquer une telle longévité ? Pour Patrice Carteron, son ancien entraîneur dans le club égyptien de Wadi Degla (2016), le vétéran possède tout simplement «une mentalité, une hygiène de vie, et une diététique absolument exceptionnelles». «Il consacre ses journées au bien-être de son corps. Il sait parfaitement se gérer», confie-t-il à l'AFP. «C'est quelqu'un qui va venir 1 heure 30 avant tout le monde à l'entraîne-

ment pour aller en salle faire des étirements, un gros travail personnalisé. Même chose après.» Une anecdote, sur sa gestion du sommeil, l'a par exemple particulièrement marqué : «Le Caire est une ville de 20 millions d'habitants, cela veut dire que parfois, pour traverser la ville, il faut quasiment trois heures avec les bouchons. C'est le seul joueur que j'ai connu à avoir un appartement juste à côté du stade afin d'éviter de trop circuler, alors que sa femme et ses enfants habitent un peu plus loin dans une grande maison.» Hormis Raïs M'bolhi (Algérie, 30 ans), qui a fait des arrêts miracles contre le Zimbabwe, ou encore Denis Onyango (Ouganda, 29 ans), sacré meilleur joueur africain évoluant sur le continent, ils sont encore très peu à le concurrencer sur la ligne de but en Afrique.

Objectifs : Mondial et record de Mondragon

«Dans le face-à-face, il est exceptionnel. C'est vraiment là où il a le plus de qualités, il sait

attendre le dernier moment pour se jeter dans les jambes. Il anticipe systématiquement le bon côté au moment de la frappe», remarque Carteron, en comparant sa trajectoire à celle de Gianluigi Buffon (38 ans), toujours portier de l'Italie depuis près de 20 ans. Malgré sa trentaine de trophées décrochés sur le continent, une chose manque tout-fois à El-Hadary : disputer un Mondial avec les Pharaons. Son rêve. «Je suis fier de ma longue carrière mais une participation à la Coupe du monde représente quelque chose d'exceptionnel dans la vie d'un joueur. Mon ambition n'a pas de limite et je suis toujours déterminé à atteindre cet objectif», avait-il confié dans un entretien à la Fifa, en juin dernier. S'il y parvient, il pourra devenir cette fois le joueur le plus âgé à disputer une Coupe du monde, record détenu par le gardien colombien Faryd Mondragon (43 ans et trois jours) depuis 2014. Mais avant, ne comptez pas sur lui pour faire l'impasse sur la CAN-2017 !